

Récemment, à la Cafétéria des Lettres

Autor(en): **Hunkeler, Thomas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **63 (2016)**

Heft 1: **Fascicule français. À quoi bon l'enseignement de la littérature?**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-632589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Récemment, à la Cafétéria des Lettres

L'un

N'en parlons plus.

L'autre

Pourquoi ?

L'un

Vous allez encore me répéter les mêmes arguments, faire appel à mon sens de la responsabilité ou de ma profession, alors même que vous savez pertinemment que cela ne changera rien à la situation. La littérature ne joue plus le même rôle que par le passé ? Eh bien, il faut en prendre acte ; et au fond, peut-être même faut-il s'en féliciter.

L'autre

Je vous trouve bien défaitiste aujourd'hui. Vous aimez pourtant la littérature, vous avez le privilège de l'enseigner à des jeunes qui l'aiment aussi, et qui aspirent à la découvrir sous votre égide.

L'un

Oui, j'aime la littérature ! Mais je ne vois pas pourquoi je devrais déplorer le fait qu'aujourd'hui, il y a moins de gens qui veulent l'étudier. Vous n'allez pas me dire que vous regrettez les auditoires bondés, les étudiants qui ne sont là que parce qu'ils ne savent pas quoi faire d'autre avec leur temps, et qui lors de l'examen final sont incapables d'écrire correctement ne serait-ce que le nom de Baudelaire – et je ne parle

même pas de ses vers. Aujourd'hui, ceux qui étudient la littérature le font du moins par intérêt, et non par effet de mode.

L'autre

En êtes-vous bien sûr ? Je crains au contraire que les étudiants les plus doués et les plus engagés s'intéressent aujourd'hui moins à la littérature, et qu'ils partent ailleurs parce qu'ils ont l'impression que la littérature n'a plus la même capacité à répondre à leurs préoccupations. À moins...

L'un

À moins ?

L'autre

À moins que ce ne soit l'enseignement de la littérature qui a mis celle-ci en péril, comme le prétendait récemment un critique.

L'un

Que voulez-vous insinuer ?

L'autre

Disons que je me pose des questions sur l'enseignement de la littérature tel qu'il est pratiqué dans nos académies. À mes yeux, voyez-vous, on n'aurait jamais dû isoler la littérature comme objet d'études. Les formes littéraires, l'histoire littéraire, les genres littéraires : c'est un peu comme si on se contentait d'étudier un catalogue de voyage dans tous ses détails sans jamais partir sur les routes. Comment voulez-vous que les jeunes s'intéressent vraiment à ce qu'ils ressentent comme un pur exercice de style, loin de leur réalité, de leur vie et de leurs rêves ?

L'un

C'est sans doute votre récent travail sur les avant-gardes qui vous fait divaguer. Oubliez-vous qu'aujourd'hui, ce sont précisément les jeunes qui nous demandent de leur fournir les bases d'un travail solide et scientifique – oui, scientifique, arrêtez de ricaner! – qui doit leur permettre de dépasser leur jugement personnel? À vous entendre, on dirait que les études littéraires sont tout, sauf des études.

L'autre

Et pourquoi pas?

L'un

Mais c'est une attitude de dandy que la vôtre! Je ne m'étonne pas que vous n'ayez jamais obtenu de poste à l'université. Il ne faut pas confondre les choses. Nous sommes des critiques, pas des écrivains! Et c'est pourquoi nous avons besoin de distance critique, d'instruments critiques, d'un vocabulaire critique. Vous n'allez quand même pas vous faire l'avocat d'une approche impressionniste, qui cultive les «j'aime» et les «je trouve que» au détriment d'une approche raisonnée qui doit être, je le répète, à la base de tout travail scientifique.

L'autre

Eh bien, ce qui pour moi est à la base de toute activité littéraire, ce sont justement des émotions, des questions, une inquiétude si vous voulez. Ou encore une curiosité. La littérature, comme l'écriture d'ailleurs, naît d'une tension qu'il s'agit d'abord de ressentir, avant de mobiliser tout l'appareillage que vous mentionnez. Et c'est cette curiosité que nous risquons d'étouffer à force de leur faire pratiquer dès le premier semestre des exercices d'analyse sans relation avec les questions qu'ils se posent.

L'un

Si seulement ils se posaient des questions ! Vous êtes un romantique. La plupart des étudiants de lettres sont heureux de commencer par apprendre d'abord des méthodes claires et d'acquérir des connaissances précises en histoire de la littérature. Cela leur évite le ridicule de poser des questions bêtes ou naïves ou encore de projeter leurs problèmes personnels sur les grandes œuvres du passé. Une fois ces bases établies, je veux bien qu'ils fassent intervenir leurs intérêts personnels, mais désormais à bon escient.

L'autre

En faisant comme vous dites, on risque à mon sens de produire des experts comptables au lieu de littéraires. Personnellement, je rêve au contraire d'études qui accordent une large place à une littérature vivante, en rapport étroit avec l'histoire, la politique, la société, avec les autres arts ; à une littérature qui réfléchit aussi à ses aspects matériels, à l'évolution du marché du livre, de l'édition, à la lecture. Tenez, pourquoi pas lancer un prix que les étudiants accorderaient, après discussion, au livre qui les aurait le plus marqués ?

L'un

Un peu comme le Goncourt, vous voulez dire ? Mais ce serait ridicule !

L'autre

Je n'en suis pas si sûr. L'essentiel, voyez-vous, est à mes yeux de leur montrer que la littérature n'est pas un objet, mais une activité. Cela change tout. Il faut leur montrer que derrière les formes, il y a des forces, des enjeux, des disputes aussi.

L'un

Et que faites-vous de la dimension esthétique, qui est pourtant centrale ?

L'autre

Ma foi, je la laisse de côté. Ou plutôt, je la laisse à leur appréciation personnelle. À chacun de savoir ce qu'il trouve beau. Je n'en ai rien à dire.

L'un

Et vous croyez vraiment vous en tirer comme ça ? C'est tout ce que vous avez à dire à ce sujet ?

L'autre

Oui.

L'un

Eh bien, vous avez raté une belle occasion de vous taire.

Thomas HUNKELER
Université de Fribourg

